

exemples que je pourrais en citer, je ne vous rapporterai que le suivant. Il est d'une date assez récente; ce qui montre qu'aujourd'hui, comme autrefois, Notre Seigneur ne sait rien refuser à ses chéris.

“Au commencement du carême de l'année 18..., écrit M. le curé de *.*.*., une femme toute éploréée vint me demander à me parler. Elle est introduite; elle reste d'abord immobile et ne profère aucune parole. Je l'invite à s'asseoir; elle paraît ne pas m'entendre; j'insiste, elle ne me répond que par ses larmes. “Qu'avez vous donc, lui dis-je; y a-t-il quelque malade chez vous?” Elle hésite encore, mais enfin, elle laisse échapper ces mots entrecoupés de sanglots.” Monsieur, vous avez du nombre de vos pénitentes, une jeune personne de 14 ans, nommée Adèle N.... C'est ma fille.... Hélas! que je suis malheureuse!.... Depuis six ou sept mois, son père et moi nous sommes ses bourreaux.” Ici cette femme s'arrête, ne pouvant continuer. S'étant un peu remise, elle continua ainsi: “Depuis ce temps, il ne s'est pas passé presqu'aucun vendredi, que nous n'ayons laissé cette pauvre enfant couverte de meurtrissures, parcequ'elle ne voulait pas manger de la viande, ce jour là. Souvent même, son père l'a attachée au pied de notre lit, lui donnant de l'ouvrage, et ne laissant à côté d'elle que du pain et de la viande; c'est ce qu'il a fait ce matin même, et nous sommes sortis de la maison. Je viens d'y entrer; je l'ai trouvée triste et abattue; j'ai eu un peu pitié d'elle, mais je ne sais ce que je lui ai dit.... Quant à elle, elle s'est contentée de me répondre qu'elle souffrait, qu'elle était malade, et aussitôt, elle s'est mise à genoux, en me disant: “Je sais qu'on doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes; jamais je ne pourrai me résoudre à faire